froggy's delight
le site web qui frappe toujours 3 coups

Théâtre du Rond-Point



Le Sorelle Macaluso

Théâtre du Rond-Point (Paris) janvier 2015

Comédie dramatique écrite et mise en scène par Emma Dante, avec Serena Barone, Elena Borgogni, Sandro Maria Campagna, Italia Carroccio, Davide Celona, Marcella Colaianni, Alessandra Fazzino, Daniela Macaluso, Leonarda Saffi et Stéphanie Taillandier.

L'année dernière, Emma Dante avait trouvé la métaphore parfaite pour décrire «sa» Sicile, avec son film «Palerme» («Via Castellana Bandiera»), dans un extraordinaire face à face automobile, qui s'achevait par un plan inoubliable, d'une forme audacieuse et d'une force émotionnelle inouïe.

Elle revient au théâtre avec une autre scène de la vie sicilienne, "Les Sœurs Macaluso" ("Le Sorelle Macaluso").

L'histoire de cette "ratrie" de sept sœurs aurait pu faire l'objet d'un film dans la tradition de la grande comédie italienne dans laquelle le rire et les larmes, les cris, les coups et les caresses ne cessent de se succéder dans un tourbillon où la mort chasse la vie comme la nuit chasse le jour. Mais Emma Dante a voulu son récit purement théâtral et, pour cela, elle s'est jouée de ce qui empoisonne le cinéma et de ce qui embarrasse moins le théâtre : la chronologie.

Alignées sur le devant de la scène, d'abord embrigadées dans des tenues "militaires" de deuil, les sept sœurs vont reprendre des couleurs, quitter l'uniforme pour la variété, s'agiter, s'amuser, faire du bruit, des grimaces, se distinguer les unes des autres. Alors, peu à peu, on comprend que cette ligne de sœurs est théorique, que certaines vivent et d'autres sont déjà mortes, que la pléthorique famille Macaluso a attiré quelques petits bonheurs et une foule de gros malheurs.

Pas besoin de flash-back pour revenir sur la fille noyée la première fois que le père, veuf, les emmena toutes voir la mère. Pas besoin de distinguer ceux qui sont encore là de ceux qui sont partis par un artifice de surimpression. Dans ce monde sans hier et sans demain d'où résonnent parfois des petites musiques qui font penser à du Nino Rota ou du Nicola Piovani, la joie essaie d'oublier la peine. Le père vient crier sa misère, raconte ses humiliations de "ramasseur de merde", avant d'entamer une valse du souvenir avec la mère morte depuis bien plus longtemps que lui. Il y a aussi le fils d'une des filles, beau dans sa tenue de Maradona frisé mort en jouant au football.

Emma Dante laisse à chacun de ses personnages quelques détails qui le construisent. Des détails signifiants et suffisants pour qu'en moins d'une heure, ces sœurs Macaluso et leur entourage soient devenues des compagnons d'humanité, des gens de peu pétris par la banalité de la tristesse. C'est cette propension hallucinante à souffrir sept fois plus que les autres, en gardant tout de même une vacillante lueur d'optimisme, qui fascine.

Jamais gratuits ni artificiels, les dispositifs inventés par Emma Dante pour la pénombre d'une scène vide conditionnent le spectateur, l'obligent à l'empathie avec cette tribu de filles siciliennes.

Il faudra être très fort pour les quitter sans un pincement au cœur et sans les applaudir à tout rompre pour ce courage entêté qui les maintient encore debout.

Philippe Person